

La Grosse Pierre ou Pierre du Diable à Ellemelle (Ouffet, province de Liège) : approche historiographique

Anne HAMBÜCKEN

RÉSUMÉ

La Grosse Pierre ou Pierre du Diable, située à Ellemelle (Ouffet, province de Liège), est aujourd'hui isolée dans une vaste zone cultivée. Sa nature, vestige de monument mégalithique ou simple roche erratique, reste controversée. L'analyse de la bibliographie ancienne, jusqu'ici peu exploitée, donne des indications sur le folklore qui l'entoure et révèle que de nombreux blocs en grès de même composition existaient aux alentours. Dans l'état actuel des connaissances, il semble s'agir d'une roche erratique plutôt que du vestige d'un dolmen.

MOTS-CLÉS : Grosse Pierre, Pierre du Diable, dolmen, sources bibliographiques, géologie, folklore.

ABSTRACT

The "Grosse Pierre" (Big Stone) or "Pierre du Diable" (Devil's Stone), located at Ellemelle (Ouffet, province of Liège), is now isolated in a vast cultivated area. Its nature, remain of a megalithic monument or erratic stone, is still controversial. Analysis of the ancient bibliography, so far poorly exploited, provides novel insights into its surrounding folklore and reveals that many blocks of the same sandstone composition existed in its close vicinity. In the present state of knowledge, this analysis pleads in favor of an erratic stone rather than of the remains of a dolmen.

KEYWORDS: Grosse Pierre, Pierre du Diable, dolmen, bibliographic sources, geology, folklore.

1. Introduction

La Grosse Pierre ou Pierre du Diable d'Ellemelle (commune d'Ouffet, Province de Liège, fig. 1) est un imposant monolithe couché à droite de la rue de Verlée qui conduit au village voisin de Seny. Cet imposant monolithe est aujourd'hui isolé dans une vaste zone de culture. Il n'existe pas de consensus en ce qui concerne sa nature : vestige d'un monument mégalithique ou roche erratique ? La littérature contemporaine donne peu d'informations, et cite généralement comme source l'ouvrage de de Seyn (1924) qui a fait état de l'existence de deux dolmens dans la commune d'Ellemelle. Des recherches bibliographiques livrent cependant d'autres textes, souvent plus anciens, qui apportent une perspective nouvelle sur la nature de la pierre, son environnement et le folklore qui lui est attaché.

2. Historiographie de la pierre d'Ellemelle

Vandermaelen (1831) a mentionné à Ellemelle la présence de pierres de grès : « au N. et à l'E. le terroir est montueux ; il est formé d'une argile mêlée de pierres de grès reposant sur un fond glaiseux et schisteux. »

Bovy (1839 ; partiellement repris par Del Vaux, 1841 et Dumartean, 1904) a signalé « entre Ellemelle, Warzée et Seny [...] un large sentier dans lequel de grosses pierres de grès placées à des distances égales semblent avoir servi d'assiette à un chemin romain. » Il précise en note de bas de page : « Près de ce sentier se trouve une pierre isolée de figure oblongue, légèrement arrondie, sur laquelle on remarque l'effet du frottement ou celui du ciseau. Sa longueur est de 6 mètres 665 millimètres ; sa largeur de 5 mètres 70 centimètres [sic]. On ne connaît dans les environs aucune carrière dont la pierre soit identique à la nature de cette roche. Cependant elle offre assez d'analogie avec des masses quartzeuses que l'on observe



Fig. 1 – La Grosse Pierre ou Pierre du Diable à Ellemelle.

dans différents cantons du Condroz et de l'Ardenne. C'est un quartz grenu, un peu marbré de rose et de gris. Aux surfaces qui ont été longtemps exposées à l'air, la pierre est d'un rouge sanguin, par suite de la suroxydation du fer. Cette énorme masse a-t-elle pu être placée là par la main des hommes ? Ne serait-ce pas peut-être un de ces blocs erratiques, [...] »

Dans le courrier d'un certain Louis Mâcon adressé à Gabriel Gaulois publié dans la « Revue belge » (C. F., 1839), est relatée une visite à la Grosse Pierre : « [...] je traversai le village de Séný, pour aller mesurer la pierre d'Ellemelle, énorme masse de granit, taillée en rond, transportée là, dit-on, au temps de César, et qui a huit mètres de diamètre et un mètre environ d'épaisseur. Comment cette masse énorme est arrivée là, je l'ignore assurément : mais soit qu'elle ait été extraite de terre à l'endroit même où elle se trouve, soit qu'elle ait été charriée pour je ne sais quelle destination, toujours est-il qu'il a fallu une prodigieuse force humaine ou mécanique pour mouvoir un pavé de pierre digne des palais de Balbeck [...] »

Grandgagnage (1852) a également parlé du monolithe : « Ils [les archéologues] feront bien

aussi d'aller en Condroz examiner de plus près les grosses pierres de grès qui se trouvent placées à des distances à peu près égales dans un chemin entre Ellemelle, Warzée et Séný ; on y remarque un bloc énorme, oblong, qui a, je pense, cinq mètres. [...] »

En 1888, Lohest a présenté des échantillons de la pierre d'Ellemelle à la Société géologique de Belgique : « M. M. Lohest présente à l'assemblée des échantillons de la pierre d'Ellemelle en Condroz, d'une roche semblable, trouvée à Strud (Condroz) en blocs volumineux, [...] (Malaise, 1888) ». Il a ensuite rédigé à ce sujet un article particulièrement intéressant (Lohest, 1894), dans lequel il précise : « Les blocs de grès landenien sont remarquablement abondants sur le plateau psammitique d'Ellemelle, aux environs de la cote 290, où ils ont été longtemps exploités pour l'empierrement. Le long de la route d'Ellemelle à Séný on remarque des blocs faisant saillie à la surface du sol et atteignant parfois des dimensions énormes. L'un deux, situé à 1200 m. environ au S.-O. d'Ellemelle, mesure 7 m. de long sur 6 m. de large avec une épaisseur moyenne d'un mètre. Il est connu dans le pays sous le nom de *pierre d'Ellemelle*. [...] J'ai cru remarquer que certains de

ces blocs étaient environnés de limon de toute part, ce qui démontrerait qu'ils ont subi un certain transport. Étant donnée [sic] la situation géographique du gisement, il serait peut-être difficile d'expliquer ce transport sans faire intervenir des phénomènes glaciaires. »

De Seyn (1924) a ensuite situé deux dolmens à Ellemelle, sans autre précision : « Sur le territoire de la commune se trouvent deux dolmens et un cimetière Franc. »

Selon l'abbé Boniver (1926), qui fut curé à Warzée, « on voit encore aujourd'hui, sur le bord de la route d'Ellemelle à Seny, une énorme pierre druidique, qui reposait, il n'y a pas bien longtemps, sur trois autres pierres servant de support [...] ».

Le chevalier Lagasse de Locht (1927) a fait part du rapport d'un correspondant au sujet de la pierre : « La situation actuelle de la "Pierre du Diable" ou la "Grosse pierre" d'Ellemelle a été examinée par Monsieur Brassinne qui, considérant que le déplacement de cette énorme masse n'a pas pu être bien considérable (au maximum un mètre) estime que, pour la conservation du mégalithe, il est préférable qu'il demeure en sa situation nouvelle reposant, comme il le faisait autrefois, sur un

lit d'argile. Le rapporteur déclare que, à son avis, il mérite d'être classé parmi les monuments intéressants du pays. » L'état de la pierre à l'époque de ce déplacement pourrait être illustré par la figure 2.

On trouve aussi quelques mentions « contemporaines » de la Grosse Pierre. Ainsi, de Saint-Hilaire (1979) a décrit et analysé le monolithe comme suit : « Dolmen dit "La Pierre du Diable" : appelée la "Grosse Pierre". À sa surface, on voit un creux de 0 m 70 x 0 m 45, appelé le "Pas", approximativement dirigé au nord. Aucune conclusion ne peut toutefois être tirée de cette orientation, la pierre, lourde de plus de 10 tonnes, ayant été selon la tradition, déplacée à l'aide d'un grand nombre de chevaux, pour élargir la route de Seny. On aurait à cette occasion détruit ses supports pour en faire du remblai. Ceci se situerait au milieu du siècle dernier. D'après les archéologues qui ont examiné la Grosse Pierre à cette époque, il s'agirait d'un autel druidique ayant servi de des sacrifices humains !¹ D'autres monuments

¹ Parmi les auteurs consultés ici, seul Boniver (1926) évoque des sacrifices humains comme relevant de la tradition populaire (voir ci-dessous).



Fig. 2 – La Pierre d'Ellemelle (Photo Comhaire, non datée, cliché E000410, © KIK-IRPA, Bruxelles).

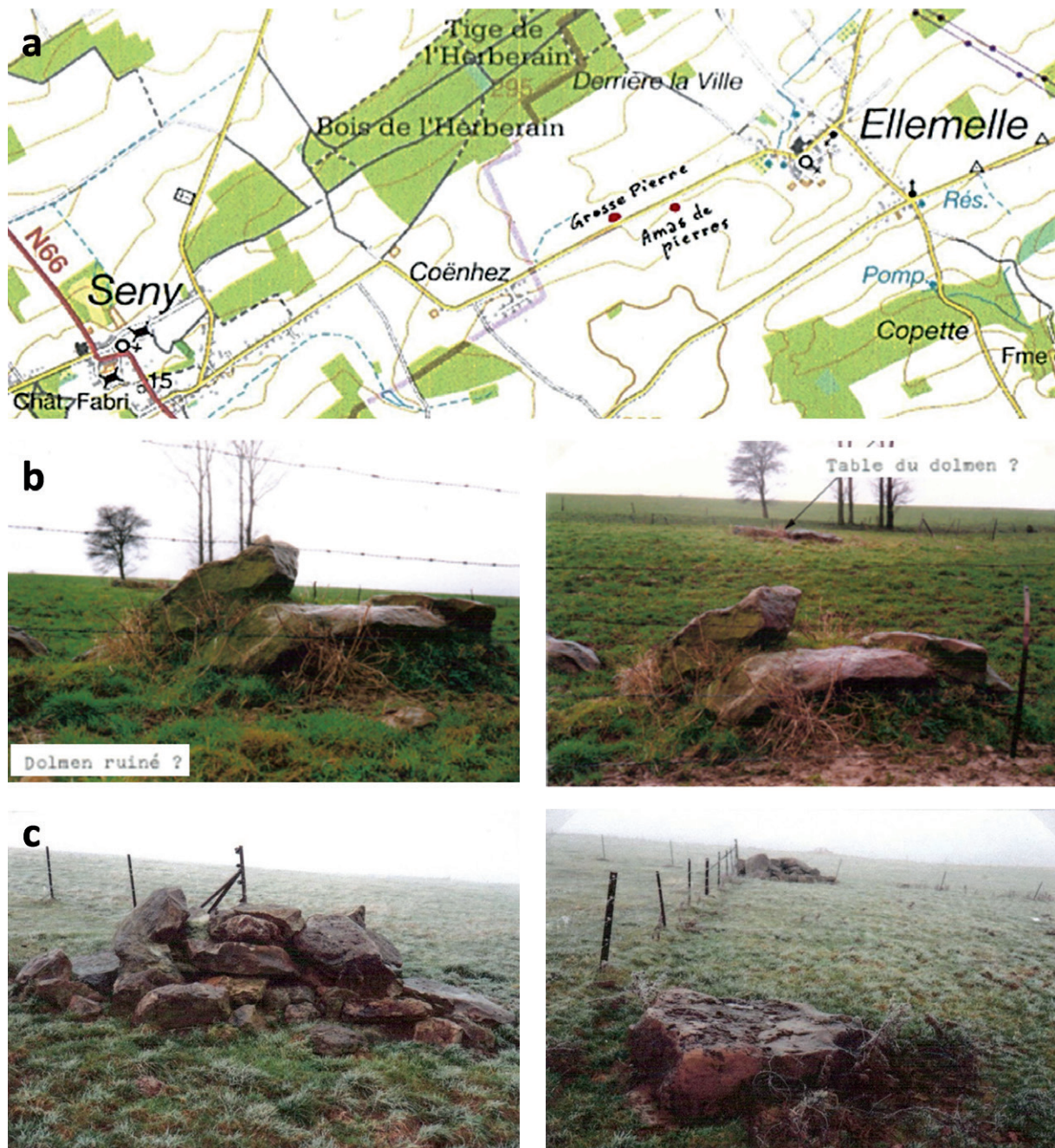


Fig. 3 – a : Localisation de la Grosse Pierre et des amas de pierres qui pourraient constituer les restes d'un second dolmen (E. Simons, communication personnelle) ; b et c : amas de pierres photographiés en 1988 (photos prises et annotées par E. Simons, communication personnelle).

du même type avaient été repérés en même temps, dans le triangle Ellemelle, Séný, Warzée, que je n'ai pu retrouver. [...]

Huysecom (1982) a pour sa part classé la pierre d'Ellemelle parmi les pseudo-mégalithes, c'est-à-dire parmi les « monolithes géologiquement in situ, en position horizontale, de dimensions souvent importantes, ne

formant pas sépulture », et la considère donc comme un simple phénomène naturel.

Pour Brou et Brou (1988), « la Grosse Pierre encore existante est considérée comme monument mégalithique par Lassance. Déjà signalée en 1877, cette pierre fut appelée dolmen en 1912. E. de Seyn, dans son dictionnaire historique et géographique (troisième édition



Fig. 4 – Localisation et photo des pierres repérées près de la zone où furent observés les amas de pierre de la figure 3 (mars 2017).



Fig. 5 – Extrait de la carte de Ferraris (1777) et de l'atlas cadastral de la commune d'Ellemelle (Popp > 1856).

tome I) des Communes Belges, y signale deux dolmens et un cimetière franc ». Les auteurs apportent un complément : « Monsieur Edgar Simons a examiné et photographié en mars 1988 les restes de ces deux dolmens. Ils gisent de part et d'autre de la route d'Ellemelle à Seny, à quelques 750 m du centre d'Ellemelle. Du premier dolmen, il ne reste que la dalle-toit car les pierres-supports ont été débitées et utilisées pour l'assiette de la route. La dalle est énorme : 7 m x 5 m x 0,50 m ; à la surface on remarque une cavité d'environ 70 cm x 45 cm. Les villageois l'appelaient la grosse pierre, elle

gît au bord d'un champ dénommé : terre au soleil. Un second dolmen se trouvait à quelque 250 m de la dalle-toit du premier dolmen. Les restes des pierres-supports gisent le long de la route ; dans la prairie attenante git une grande dalle qui pourrait avoir été le toit de ce second dolmen. »

Simons (1988b et communication personnelle) a en effet localisé à environ 260 m de la Grosse Pierre, dans une prairie située à gauche de la route en direction de Seny, un amas de pierres et un monolithe qui selon lui, pourraient être les vestiges du second dolmen signalé par de Seyn (fig. 3). Il rappelle également qu'au XIX^e siècle, d'autres mégalithes ont été repérés entre les communes d'Ellemelle, de Seny et de Warzée, ainsi que leur proximité avec le groupe de mégalithes qu'il situe à environ 10 km de là, dans la région de Plainevaux, Esneux et Dolembreux (Simons, 1988a ; Simons, 1988c). Plus récemment (Simons, en préparation), il parle plus prudemment de dolmens possibles à Ellemelle. Les pierres observées par Edgar Simons en 1988 ont disparu. Il est possible que ce soit celles qui ont été rassemblées au pied des arbres (fig. 4) situés en bordure du chemin qui apparaît sur la carte Popp (fig. 5) sous le nom de « chemin de Warzée à Ellemelle dit de Bassine ».

Dumont (1990) signale la grosse pierre, en rappelant l'existence d'au moins deux dolmens à Ellemelle, qu'il classe parmi « les mégalithes possibles mais dénaturés ».

En faisant allusion au champ mégalithique de Wéris, Frébutte et Toussaint (2003) ont constaté que « la région de Wéris pourrait bien n'avoir pas été la seule du bassin de l'Ourthe

à avoir vu ériger des mégalithes. De tels monuments ont été signalés à diverses reprises ailleurs, notamment à Ellemelle, à environ 13 km du menhir d'Ozo ; la possible nature mégalithique de ces indices attend cependant un contrôle archéologique. »

Plus récemment, Toussaint *et al.* (2005) rangent la pierre d'Ellemelle parmi les monolithes mégalithiques à vérifier, « parfois interprétée comme un dolmen ou comme un menhir, parfois aussi déconsidérée et vue comme un simple phénomène naturel (Huysecom, 1982). En réalité, aucun des critères nécessitant des fouilles n'est utilisable, tandis que les critères anthropiques et de datations hors fouilles sont trop réduits pour être suffisamment diagnostiques. »

Plusieurs sites internet mentionnant le « dolmen d'Ellemelle », recopient généralement, et sans citer leur source, le texte de Saint-Hilaire (1979), auteur pourtant connu pour ses ouvrages ouvertement ésotériques. Le site « The Megalithic Portal² » pointe sur la carte Ferraris (fig. 5) un rectangle rouge qu'il interprète comme marquant l'emplacement de la Grosse Pierre. Celui-ci représente en fait un bâtiment encore existant situé plus à l'ouest, en direction de Seny.

On trouve aussi, dans des publications locales, des interprétations fantaisistes et enthousiastes de la Pierre du Diable et de son site dont voici un exemple : « Derrière l'Herberin dans les plaines entre Ellemelle et Seny, existait durant la préhistoire un vaste site de culte solaire avec un très grand nombre de pierres dressées et couchées. E. de Seyn, dans son Dictionnaire historique et géographique des Communes Belges, y signale deux dolmens et un cimetière franc à Ellemelle. Il y a encore quelques années, on pouvait trouver de nombreuses pierres fragmentées le long d'alignements solaires dans les pâtures - actuellement transformées en cultures -. Malheureusement, peu de choses subsistent en dehors d'un dolmen "la pierre du diable" et des toponymes nombreux liés au soleil (Guissart, 2002). »

² <http://www.megalithic.co.uk/article.php?sid=37095> (consulté le 21/12/2018).

3. Cartes et toponymie

Le tracé de la voie autrefois appelée chemin de Seny à Ellemelle, et devenue la rue de Verlée, semble avoir été modifié. Sur la carte de Ferraris qui date de 1777, il décrivait une large courbe (fig. 5a), alors que sur le plan cadastral de Popp (non daté, les plans ont été dressés entre 1842 et 1879, fig. 5b), il apparaît rectiligne. Ce dernier porte par ailleurs des toponymes qui indiquent la présence de pierres dans le voisinage de la Grosse Pierre : le Fond de la Roche (dont le nom lui fait peut-être référence ?) et le Tige des pierres. On y voit aussi le toponyme Terre au Soleil mentionné par quelques auteurs, qui se trouve au nord-ouest de la Pierre du Diable.

4. Folklore

Monseur (1892 ; repris par Murray, 2007) a constaté qu'« un bloc de pierre isolé et d'aspect extraordinaire est généralement appelé *pierre du diable*. » Il en a donné, entre autres, l'exemple de « la grande pierre en forme de table à demi encastrée dans la route qui conduit du village de Sény à celui d'Ellemelle (Condroz). [...] » Le nom de Pierre du Diable a fait citer la pierre d'Ellemelle dans divers ouvrages concernant les pierres à légende (Gason, 1949 ; Dumont, 1984, Lassance, 1984...). D'autres éléments de folklore ont été recueillis à son sujet. Ainsi, selon C. F. (1839), elle a été « transportée là, dit-on, au temps de César [...]. » Boniver (1926) a rapporté que l'on racontait que sur cette pierre, « les prêtres, nommés "druides", égorgeaient les victimes humaines. La tradition l'appelle encore « la pierre où l'on saignait les gens à mort ».

Pour sa part, de Saint-Hilaire (1979 ; voir aussi Simons, 1988b) a noté la légende suivante : « une tradition tenace veut que cette pierre ait un rapport avec les astres ou soit une météorite. Le champ où elle est couchée est d'ailleurs connu depuis toujours sous le nom de "Terre au soleil". [...] » Il mentionne aussi sur la pierre un creux d'environ 70 x 45 cm appelé le « Pas ».

5. Discussion et conclusion

Dès les premiers signalements, les auteurs se sont demandés si la Grosse Pierre avait été placée là par l'homme (Bovy, 1839 ; C. F., 1839), mais la plus ancienne évocation d'un possible « vestige du culte druidique » est due à Grandgagnage (1852). De Seyn (1924) a semble-t-il été le premier à qualifier la pierre d'Ellemelle de dolmen et à situer dans la commune un second monument du même type, sans autre précision³. C'est généralement à ce dernier ouvrage que se réfèrent les auteurs plus récents au sujet du monolithe (Huysecom, 1982 ; Tous-saint *et al.*, 2005), et au sujet de l'existence d'un deuxième dolmen dans la commune (de Saint-Hilaire, 1979 ; Brou & Brou, 1988 ; Simons, 1988b). Boniver (1926) est apparemment le seul auteur à évoquer « trois autres pierres servant de support » sur lesquelles reposait la Grosse Pierre. Aucune découverte archéologique n'a semble-t-il été signalée aux abords de la pierre.

D'autres monolithes ont par contre été observés dans cette zone. Des blocs de grès ont en effet été mentionnés dès 1831 dans la commune (Van-dermaelen, 1831), puis par divers auteurs (Bovy, 1839 ; Del Vaux, 1841 ; Dumarteau, 1904). Des toponymes confirment également la présence de pierres dans cette zone. Lohest (1894) a par ailleurs constaté que « les blocs de grès landenien sont remarquablement abondants sur le plateau psammitique d'Ellemelle », et que leur présence

³ Eugène de Seyn signale également à Ellemelle un cimetière franc, peut-être sur la base des découvertes mentionnée par Bovy (1839) : « Toujours à peu près dans la même localité, M. Fabry-Longrée, propriétaire à Seny, a découvert, à quelques pieds de profondeur, en faisant creuser la terre dans un champ, quatre dalles de grès de même longueur, dont l'assemblage formait un cercueil. On y trouva des vestiges d'ossements humains, un poignard et une médaille romaine. Un autre cercueil a tout récemment été trouvé à peu près à la même place ; il ne contenait que la poussière d'un cadavre, un vase de terre non cuite, et un fer de lance bien conservé, que M. Fabry a bien voulu m'envoyer. ». Si tel est bien le cas, le signalement d'un cimetière franc à Ellemelle paraît abusif. Dumarteau (1904) n'y a d'ailleurs signalé « qu'une assez riche tombe gallo-romaine formée de dalles du même grès [que celui de la Grosse Pierre]. » Est-ce à cette structure que fait allusion de Seyn quand il parle d'un second dolmen ? En l'absence de toute précision, l'existence d'un second monument mégalithique est à considérer avec circonspection.

s'y explique par des phénomènes naturels. Les blocs repérés par Edgard Simons en 1888, pourraient avoir fait partie de ces pierres erratiques et avoir été rassemblées le long des clôtures, avant d'être enlevées pour libérer le terrain.

En conclusion, en raison du déplacement possible de la pierre et de la construction de la route, le résultat de fouilles, seul moyen de s'assurer de la nature, mégalithique ou non, de la pierre est incertain. Dans l'état actuel des connaissances, il semble probable que, conformément à l'hypothèse d'Huysecom (1982), la pierre du Diable ou Grosse Pierre d'Ellemelle soit un pseudo-mégalithe, un bloc de grès erratique.

Remerciements

Je remercie chaleureusement Edgard Simons, qui m'a fourni des exemplaires de ses articles et des documents encore inédits qu'il m'a autorisée à inclure dans cette étude, ainsi que Louise Ham-bücken qui a traduit les documents rédigés en Néerlandais.

Bibliographie

- BONIVER G., 1926. *Notices historiques sur le Condroz*, Huy, J. Charpentier et C. Foncoux, 21 p.
- BOVY J., 1839. *Promenades historiques dans le pays de Liège*, Liège, Collardin, 2 vol., 264 p. et 315 p.
- BROU W. & BROU M., 1988. *Les mégalithes de Gaule Belgique : Nos pierres et leurs légendes*, Bruxelles, Editions techniques et scientifiques, 318 p.
- C. F., 1839. « Au trou de Han. Sur le Pelé Mont, 4 mai 183... », *Revue Belge*, 12 : 276-298.
- CARTE DE FERRARIS, 1777. Folio 172, <https://www.kbr.be/fr/la-carte-de-ferraris>
- DEL VAUX H. J. B., 1841-1842. *Dictionnaire géographique de la province de Liège*, Volume 1, Seconde édition, Liège, A. Jeune-homme, 486 p.
- DEMARTEAU J.-E., 1904. « L'Ardenne belgo-romaine. Étude d'histoire et d'archéologie », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 34 : 5-249.

- DE SAINT-HILAIRE P., 1979. *Liège et Meuse mystérieux*, Bruxelles, Rossel, 214 p.
- DE SEYN E., 1924-1925. *Dictionnaire historique et géographique des communes Belges*, Bruxelles, Bieleveld, 2 vol., 684 p. et 847 p.
- DUMONT D., 1984. « Vieilles pierres de Wallonie et des régions voisines. Réflexion d'un touriste intéressé », in *Le folklore des pierres*, Actes du colloque organisé à Woluwe-Saint-Lambert le 12 novembre 1982, Fondation Albert Marinus : 68-76.
- DUMONT D., 1990. « Mégalithes vrais et supposés de Wallonie et des régions voisines », *Terre de Durbuy*, 34 : 20-63.
- FRÉBUTTE C. & TOUSSAINT M., 2003. « Chapitre IV. Du Paléolithique à l'Époque contemporaine : panorama archéologique de la vallée de l'Ourthe moyenne », in M. Toussaint (éd.), *Le champ mégalithique de Wéris, Fouilles de 1979 à 2001. Volume 1, Contexte archéologique et géologique*. Namur, Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne, Etudes et Documents, Archéologie, 9 : 108-129.
- GASON L., 1949. *Pierres à légendes de la province de Liège*, Verviers, L. Gason, 33 p.
- GRANDGAGNAGE J., 1852. « Chaudfontaine. Wallonnade », *Bulletin de l'institut archéologique liégeois*, 1 : 123-324.
- GUISSART A., 2002. « Édicules, vieux chemins et toponymes de Fraiture », *Fraiture Information*, 258 (avril 2002) : 7.
- HUYSECOM É., 1982. « Les sépultures mégalithiques en Belgique. Inventaire et essai de synthèse », *Bulletin de la Société royale d'Anthropologie et de Préhistoire*, 93 : 63-85.
- LAGASSE DE LOCHT chevalier, 1927. « Assemblée générale et réglementaire du 24 octobre 1927 », *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie*, 66 : 174-307.
- LASSANCE W., 1984. « Pierres levées, pierres couchées de Wallonie : leur folklore et leur histoire », in *Le folklore des pierres*. Actes du colloque organisé à Woluwe-Saint-Lambert le 12 novembre 1982, Fondation Albert Marinus : 29-42.
- LOHEST M., 1894. « Sur les blocs landeniens d'Ellemelle », *Annales de la Société géologique de Belgique*, 21 : LXXVIII- LXXX.
- MALAISE C., 1888. « Séance ordinaire du 20 novembre 1887 », *Annales de la Société géologique de Belgique*, 15 : XIX-XLV.
- MONSEUR E., 1892. *Le folklore wallon*, Bruxelles, C. Rozez, 144 p.
- MURRAY M. A., 1921. *The Witch-Cult in Western Europe: A Study in Anthropology*, London, Library of Alexandria, 303 p.
- SIMONS E., 1988a. « Het geheim van de megalieten. Deel 53 : Dolmenresten te Ellemelle en Bertogne », *Het Reclameblad van Groot Lier*, 02/03/1988 : 22.
- SIMONS E., 1988b. « Het geheim van de megalieten. Deel 55 : Het megalitenkompleks van Plainevaux/Esneux », *Het Reclameblad van Groot Lier*, 18/05/1988 : 24.
- SIMONS E., 2011. *Aantekeningen bij het boek « Les mégalithes de Gaule Belgique » van Willy en Marcel Brou*. Inédit.
- SIMONS E. *Megalietengids voor België en Luxemburg*. En préparation.
- TOUSSAINT M., PIRSON S., FRÉBUTTE C. & VALOTTEAU F., 2005. « Critères d'identification des menhirs dans la Préhistoire belgo-luxembourgeoise », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102 : 597-611.
- VANDERMAELEN P., 1831. *Dictionnaire de la province de Liège*, Bruxelles, Établissement géographique, 365 p.

Adresse de l'auteur :

Anne HAMBÜCKEN

Chabane, 8

F-3410 Sainte Croix du Mont

anne.hambucken@free.fr

tél. : (+33) 674 03 94 88